LE FIGARO MAGAZINE N° 42 Samedi 29 novembre 2003

Le bon temps du "surgé"

C'était au temps où l'on ne parlait pas encore de projet éducatif ni d'épanouissement de l'élève. Bref, au paléolithique, avant 1970. Une année noire pour l'autorité puisqu'elle vit la disparition du *pater familias* et du surveillant général, son double scolaire. Le (ou la) « surgé »... de loin le personnage le plus connu et le plus redouté des élèves. Un mélange d'Alien et de Belphégor qu'il ne faisait pas bon croiser dans les couloirs. Les lycéens qui s'étaient montrés suffisamment imaginatifs pour être envoyés dans son bureau par un enseignant excédé s'y rendaient d'un pas de supplicié. Debout, mains dans le dos, tête basse, ils devaient d'abord narrer leurs exploits – « *Plus fort ! Vous n'étiez pas si timide, tout à l'heure !* » – puis écouter l'énoncé du verdict – « *Quatre heures de colle samedi ? Ou mon pied au derrière tout de suite ?* » –, avant de subir un déluge d'insultes à faire rougir un âne, assenées d'une voix de stentor. Les pensums n'étaient pas mal non plus. Souvent d'un raffinement rare dans le sadisme : « *Vous me ferez dix pages, grand format, petits carreaux. Sujet : une craie blanche. Sans parler ni de sa forme ni de sa couleur !* » Il arrivait même parfois que le sang coule, mais jamais volontairement (un nez fragile, un radiateur mal placé...), et toujours pour le plus grand bénéfice de l'élève, qui filait alors se faire soigner à l'infirmerie, ravi d'échapper au reste.

Le surgé, c'était cela : un Salomon hurleur, descendu en droite ligne des lycées napoléoniens, sans un seul gène en commun avec les CPE (conseillers principaux d'éducation) hybrides, moitié éducateurs, moitié assistantes sociales, dont il est pourtant l'ancêtre. Car les surveillants généraux d'avant 68 ne se piquaient pas plus d'éduquer que les enseignants ne s'abaissaient à distribuer les sanctions disciplinaires. Chacun son rôle, chacun sa place. Pas très moderne, d'accord. Mais efficace. Bon gré, mal gré, les élèves apprenaient au moins à ne pas se faire prendre, ainsi qu'à courir très vite. Et l'on connaît plus d'un ado fumiste et rebelle qui, sans la peur du surgé, n'aurait jamais eu son bac. Il fallait donc bien que cela soit avoué un jour, même avec plusieurs décennies de retard : merci Monsieur, merci Madame. La France vous doit beaucoup. ■

V. G.

QUESTIONS

1) L'auteur oppose deux époques, lesquelles ? (2 points)

2) Quelle époque préfère l'auteur ? Pourquoi ? (2 points)

3) Dans le texte, l'auteur oppose deux missions fondamentales de l'école, lesquelles ? (3 points)

4) A la fin du texte, l'auteur remercie « Monsieur », « Madame » (ligne 73). Qui désigne-t-il ? (1 point)

5) Relevez les mots et expressions qui confèrent au texte
- **un caractère humoristique (3 points)**
- **un caractère nostalgique (3 points)**

6) Expliquez et commentez les mots ou expressions suivantes :
- **« surgé » (titre)**
- **« projet éducatif » (ligne 3)**
- **« année noire » (ligne 6)**
- **« suffisamment imaginatifs » (lignes 16 et 17)**
- **« un pas de supplicié » (ligne 20)**
- **« narrer leurs exploits » (lignes 22 et 23)**

(6 points)

CORRIGE

1) L'auteur oppose l'époque antérieure aux années 68-70 où l'autorité occupait une place prééminente dans la hiérarchie des valeurs à l'époque postérieure qui a connu la remise en cause des valeurs traditionnelles dont l'autorité sous toutes ses formes, y compris la figure emblématique du surveillant général.

2) L'auteur regrette l'époque du surveillant général où le respect de l'autorité faisait que chacun savait se tenir à sa place. La crainte de l'autorité, incarnée par le « surgé », apprenait aux élèves la discipline et l'obéissance par crainte de sanction, mais aussi les moyens de s'y soustraire en faisant preuve de malice et de débrouillardise.

3) Les deux missions fondamentales de l'école qui sont confrontées dans le texte sont :
- l'instruction qui passe par la transmission d'un savoir afin de développer les aptitudes intellectuelles et physiques de l'élève
- l'éducation qui a une visée plus globale : son but est, non seulement d'instruire l'élève, mais aussi de susciter en lui l'esprit critique du futur citoyen.

4) L'auteur remercie les hommes et les femmes qui ont exercé le métier de surveillant général.

5) L' humour découle de l'emploi des mots et expressions suivantes :
   - « paléolithique » pour parler d'une période récente (ligne 5)
   - « narrer leurs exploits » qui sont des bêtises (ligne 23)
   - « une craie blanche. Sans parler ni de sa forme ni de sa couleur ! » sujet de rédaction quasi-impossible (lignes 37-38)
   - la comparaison du « surgé » à un bourreau d'enfants à travers les expressions « pas de supplicié » (ligne 20) , « raffinement rare dans le sadisme » (ligne 34)

La nostalgie est rendue par l'emploi des mots et expressions suivantes :
   - « c'était au temps où » (ligne 1)
   - 1970 « année noire » synonyme pour l'auteur de la mort du surgé (ligne 6)

- l'expression « c'était cela… » (ligne 47) résume la somme des mérites du surgé et marque la fin d'une époque.
- La comparaison ave Salomon est flatteuse (ligne 47) et place le surgé sur un piédestal, tel un juge suprême qui dit le droit.
- « pas très moderne, d'accord. Mais efficace. » (lignes 62 – 63)
- « merci Monsieur, merci Madame. La France vous doit beaucoup. » (lignes 73-74)

6) - « surgé » : diminutif affectueux de surveillant général.
- « projet éducatif » : mission spécifique assignée par le Ministère au corps enseignant, connotation péjorative chez l'auteur.
- « année noire » : synonyme de désastre, de décès.
- « suffisamment imaginatifs » : terme humoristique qui désigne le talent créatif des élèves pour inventer des frasques.
- « un pas de supplicié » : les élèves comparés au détenus qui vont affronter le bourreau, en l'occurrence le surveillant général et ses punitions.
- « narrer leurs exploits » ironie car les exploits consistent en des actes répréhensibles commis par les élèves.